

Mag à lire



Couverture	1
Édito.....	2
Coup de coeur	3
Les sorties du mois.....	4
Le livre pour enfant.....	4
Nos critiques.....	5
Voyage au coeur de l'édition.....	9
Revoir ses classiques.....	10
Théâtralement, vôtre.....	11
Le Film.....	12
Actu.....	14
Le livre du mois.....	17
We just like reading.....	19

Édito

Avril : mois béni coincé entre les salons littéraires et la période des examens, il est un peu la dernière bouffée d'air frais avant celle des grandes vacances. "En avril, ne te découvre pas d'un fil", pas de problème : on continue notre régime basé essentiellement de livres noircis de caractères d'imprimerie et tout se passe pour le mieux. Sauf qu'à force de lire, on se retrouve face à un problème : "Que lire ?" Je suis sûre que vous vous êtes déjà posé la question "Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir lire ?". Qu'on ai trop de livres sur la table de chevet ou pas assez, le problème reste le même : on ne sait que choisir.

Le salon du livre nous a permis de dresser une liste interminable des ouvrages qui nous ont fait de l'oeil. Il est maintenant temps de faire le tri.

Qui de "La Consolante" d'Anna Gavalada ou de "L'élégance du hérisson" de Muriel Barbery mérite une lecture ?

Si vous préférez les livres jeunesse, penchez-vous sur "Le Journal d'un Vampire" de L.J. Smith, ou encore "Pourrie gâtée" de Kate Brian. À moins que "Les Combustibles" d'Amélie Nothomb ne vous attire davantage...

Et d'ailleurs, qu'est-ce qui vous attire

dans un livre ? Qu'est-ce qui fait, que, en librairie ou en bibliothèque, vous vous penchez plus sur un livre que sur un autre ? Est-ce la couverture ? Le titre ? Le nom de l'auteur ? La quatrième de couverture ?

Eh bien, contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est avant tout le titre qui vous convainc. Pas si étonnant quand on y réfléchit bien. Qui aurait envie de lire "Le meurtre de Mlle Rose" ou "Le secret de Limonus Scorpius" ? Ces titres nous rappellent d'autres histoires et nous avons envie de nouveau, de sensations. Qui aurait envie de déjà-vu ? Bref, on espère que nos écrivains ont la plume dure, il va leur falloir tout leur talent pour qu'ils nous surprennent !

Lauren



« L'élégance du hérisson » de Muriel Barbery

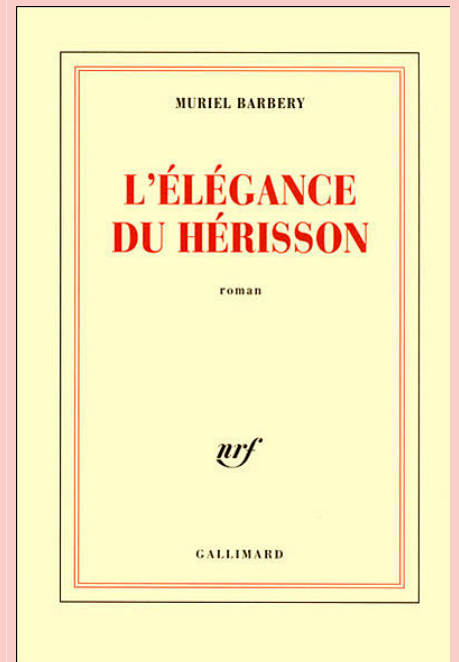
Résumé : Ce roman a deux voix, celle de Renée et celle de Paloma. Renée est la concierge du 7 rue de Grenelle, a 54 ans et est veuve. Paloma, elle, a 12 ans et habite également au 7 rue de Grenelle. Super-intelligente, elle le cache dans ce monde où les gens préfèrent être entourés de clichés et surtout d'autres gens qui respectent ces derniers. Chacune d'elles écrit avec une typographie différente, ce qui rend la lecture plus facile et la compréhension des personnages en est plus naturelle. Les autres personnages contés par Renée et Paloma sont bien sur les autres locataires, des chiens, des chats à la Tolstoi, Manuela, l'amie de Renée qui est femme de chambre, et le nouvel arrivant, Monsieur Kakuro Ozu. Cette présence orientale et subtile est ce qui déclenche la tombée des masques des deux parties. Elles se rencontrent enfin, se parlent enfin, et le mécanisme du sentiment chez le lecteur se met en marche.

Elue Prix des libraires 2007, cette œuvre est un récit vibrant et vivant. Le découpage est particulier, il se divise (bien sûr en chapitres) en un récit « normal », des pensées profondes et un journal du mouvement du monde. 5 grandes parties, toutes avec des titres attrayants, 356 pages.

Paloma a décidé d'en finir avec la vie qui conduira irrémédiablement à l'inertie et la vacuité dans le monde des adultes. Elle projette donc son suicide pour le jour de ses treize ans. C'est une alléchante quatrième de couverture, qui

invite à la lecture. Mais en fait, une fois le livre ouvert, on se rend rapidement compte que le sujet n'est pas la décision de suicide de Paloma, ni l'intelligence hors du commun de ces 2 femmes. C'est plutôt la narration de la vie, d'un immeuble, de commérages, de l'amitié, de l'amour naissant. C'est une certaine éducation reçue par nous-mêmes via l'évolution de Paloma. En répertoriant les différents mouvements du monde, les mouvements de cette petite société de la rue de Grenelle, Muriel Barbery dessine en toile de fond, doucement, imperceptiblement, un mouvement du cœur, ce quelque chose de chaud qui nous fait sourire et nous reconforte, ce qui fait que chaque page lue est un délice et a une saveur particulière. Je l'ai dévoré, avec plaisir, et l'ai fini avec tristesse car « L'élégance du hérisson » est un de ceux que l'on achève avec appréhension. Les derniers chapitres m'ont fait pleurer d'émotion, et je n'ai que l'empressement d'aller me procurer son autre œuvre : « Une gourmandise ». Petit clin d'œil, sachez que Muriel Barbery est aussi agrégée et enseignante de philosophie! Pas étonnant que son roman se réfère à quelques connaissances philosophiques, notamment sur Marx!

Yuko



Gallimard
356 pages
20 €

Livres :

Romans

??/04 : Le sumo qui ne pouvait pas grossir, Eric-Emmanuel Schmitt

??/04 : Duma Key, Stephen King

15/04 : La solitude du vainqueur, P. Coelho

30/04 : Que serais-je sans toi ?, Guillaume Musso

Jeunesse

??/04 : Le dragon et la licorne : #1, A. A. Attanasio

??/04 : Deux sorcières pour un garçon, Sarah Mlynowski

09/04 : Georgia Nicolson #9 : Le coup passa si près que le félin fit un écart, Louise Rennison

09/04 : Les Chroniques des Elfes #2 : L'Elfe des Terres Noires, Jean-Louis Fetjaine

Fetjaine

Chick Lit'

09/04 : Rich Girls #2, Antonio Pagliarulo

Policiers/thriller

02/04 : Le feu sacré, Katherine Neville

Divers

??/04 : Nouvelle encyclopédie du savoir

relatif et absolu, Bernard Werber

??/04 : L'étonnante histoire d'Adolphus Tips, Michael Morpugo

Poches

??/04 : La chanson de Charles Quint, Erik Orsenna

??/04 : Lipstick Jungle, Candace Bushnell

??/04 : Nous les dieux #3 : Le mystère des dieux, Bernard Werber

??/04 : Wondrak, Stefan Zweig

??/04 : Les chroniques des elfes, J-L

Fetjaine

02/04 : Je reviens te chercher, Guillaume Musso

09/04 : Meurtres au scalpel, Kathy Reichs

16/04 : Les pièges du crépuscule, Frank Tallis

16/04 : Mort ou vif, Patricia Wentworth

22/04 : Blonde, Meg Cabot

BD :

02/04 : Tom Tom et Nana #34 : Incroyables, Despres

03/04 : Les Schtroumpf #27, Peyo

Mangas :

01/04 : Negima #18, Akamatsu-K

08/04 : City Hunter #22, Hojo-T

09/04 : Big Bang Venus #4, Takako Shigematsu

15/04 : Lovely complex #13, Nakahara-a

17/04 : Naruto #41, Masashi Kishimoto

Anglais :

??/04 : Everything I Needed to Know About Being a Girl I Learned from

Judy Blume, Jennifer Oconnell, Meg Cabot, Beth Kendrick

??/04 : Pants on fire, Meg Cabot

??/04 : Hollywood Royalty #1, Z Dean

??/04 : Almost Famous: A Talent Novel, Zoey Dean

??/04 : Star Power, Zoey Dean

01/04 : Vampirates : Black Heart, Justin Somper

07/04 : Just take my heart, Mary Higgins Clark

23/04 : Dial M for Merde, S. Clarke

28/04 : Handle with Care, Jodi Picoult

Edith et Gabrielle

Le livre pour enfant

« La géante Belle-Lurette n'a plus toute sa tête » de Juliette Saumande et Antoine Déprez

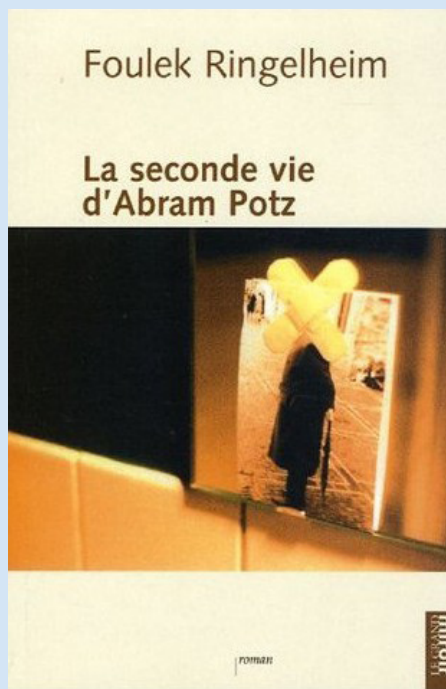
Résumé : Belle-Lurette a perdu la mémoire. C'est une véritable catastrophe ! Elle ne se souvient plus de l'endroit où elle a caché la Clef magique ! Pourtant, cette clef est capitale, elle permet de délivrer Dégoubirk, le chef des affreux. Et il ne faut surtout pas qu'il soit délivré ! La géante décide alors de se rendre chez son Papounet pour qu'il puisse l'aider à retrouver la mémoire. Mais c'était sans compter sur la volonté de fer de Nazebroque, une affreuse prête à tout pour s'emparer de la clef.

Les éditions Mango ont toujours une collection à nous faire découvrir. Entre "Royaumes perdus" et "Autres mondes", les adolescents n'ont que l'embaras du choix. Les plus petits peuvent, quant à eux, découvrir "le Royaume de Tirligok", un royaume merveilleux menacé par les Affreux. Il existe plusieurs épisodes mettant en scène différents personnages de Tirligok. Avec des illustrations colorées et un texte amusant, n'attendez plus pour pénétrer dans ce royaume merveilleux !

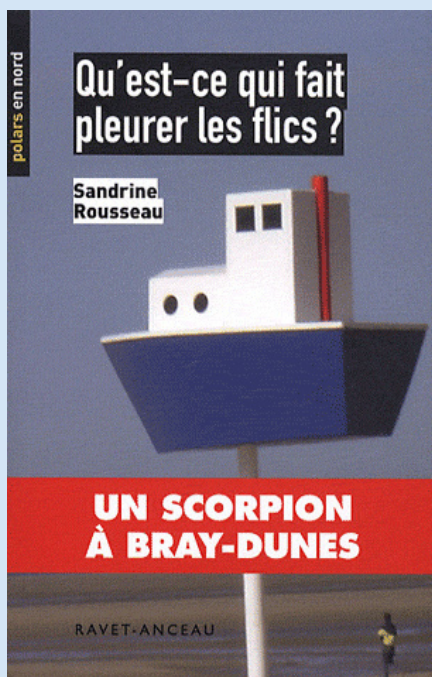
Lauren



Mango Jeunesse
28 pages
8.5€



Editeur Luc Pire
150 pages
12 €



Editions Ravet-Anceau,
collection Polars en Nord
11 €

« La seconde vie d'Abram Potz » de Foulek Ringelheim

Résumé : " J'ai tué un homme qui ne m'avait rien fait. Moi ! Moi, Abram Potz, de mes mains crevardes et frigides, sans mobile apparent, j'ai jeté un homme à la mort. "

C'est avec cette première phrase que nous débutons cette histoire. On pourrait croire que c'est banal mais il faut savoir qu'Abram Potz a 86 ans. Oui, vous avez bien lu. Abram Potz est le nouveau serial-killer appartenant au troisième âge.

C'est durant un voyage de groupe, composé de personnes émérites, que notre homme commet son premier meurtre. Et ce dernier lui procure une joie de vivre qui l'incite à retarder sa mort. Dès lors, il se promènera dans les rues de Paris à la recherche de sa prochaine victime. Il veut devenir le doyen des assassins et surtout, il veut être en forme pour son futur procès. Il a prévu de tuer ses victimes sournoisement et, quand il estimera que le moment est venu, il se présentera de lui-même à la police. Néanmoins, tout ne se passe pas comme prévu...

Un livre drôle au début, bourré

d'humour, un peu noir, certes, mais réellement excellent ! Foulek Ringelheim joue avec les mots, les dompte et leur fait dire des milliers de choses. En lisant la quatrième de couverture, j'étais perplexe, je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. J'ouvre le livre et là, cette première phrase qui m'intrigue énormément et qui me pousse à continuer ma lecture. Le ton est donné : Abram Potz a un humour décapant. Un humour noir à prendre au second degré et qui vous fera rire, à tous les coups. On admire ce vaillant homme et puis... Et puis, tout s'effondre. L'homme qu'on pensait comme dur comme le roc n'est finalement qu'un simple mortel, obligé de subir la vieillesse, la maladie. Une déception, évidemment. Je m'attendais à une fin extraordinaire, à la hauteur du début, mais non. On se retrouve face à la mortelle réalité des choses. Néanmoins, Abram Potz sauve l'honneur en quelque sorte, avec une fin impressionnante mine de rien. En bref, à lire pour l'humour de notre cher monsieur Potz !

Gabrielle

« Qu'est-ce qui fait pleurer les flics ? » de Sandrine Rousseau

Résumé : « Qu'est-ce qui fait pleurer les flics ? » retrace l'enquête sur le meurtre d'un cadre du bâtiment. Tigleux a été assassiné. En réalité, il a succombé à une piqûre de scorpion alors qu'il faisait tranquillement son jogging dans le parc de la Citadelle. Le hic, c'est que les scorpions ne vivent pas dans le Nord de la France. Dans ce cas, qui aurait pu rapporter un scorpion des pays chauds et le lancer sur Tigleux? Serait-ce quelqu'un qui s'opposerait à la construction d'immeubles sur le littoral? Peut-être un membre de l'association de défense de l'environnement, ou pourquoi pas, une amante... Il faut au plus vite retrouver la personne qui a pu commettre un tel crime. Schwarz est peut être vu comme incompetent par le commissaire, mais c'est tout de même lui qui bouclera l'enquête. En allant de Bray-Dunes jusqu'à Dunkerque, sans

oublier d'accompagner la vieille Athéna dans les bars, ni de savourer des bières devant la télévision, il réussira à coincer le coupable, qui est loin d'être celui qu'on pense...

Ce polar est un roman à suspense des plus originaux que j'aie pu lire jusqu'à présent. L'humour est décalé, les personnages sont loufoques et le récit est ainsi fait qu'on se prend d'affection pour l'inspecteur Schwarz - ce pauvre flic malheureux, amoureux d'une femme intouchable, personnage solitaire et désabusé. L'enquête met du temps à se résoudre et la clé du mystère nous est peut-être donnée un peu trop précipitamment, alors que je ne m'y attendais pas. C'est une enquête avec en toile de fond un thème actuel : le développement durable. Le roman en lui-même est léger ; on aime, on en redemande.

Émilie

« La douce empoisonneuse » d'Arto Paasilinna

Résumé : Linnea Ravaska est la veuve d'un colonel et vit dans une petite maison à la campagne avec son chat. Cette vieille femme, qui n'aspire qu'à une fin de vie paisible, est cependant victime de Kauko Nyyssönen et deux de ses amis qui, chaque mois, au moment où elle touche sa pension, s'invitent chez elle dans le seul but de la dépouiller et d'en profiter pour mettre sans dessus-dessous sa maison. Une grande partie de sa fortune a ainsi été dilapidée. Sans aucun scrupule, les trois acolytes vont même jusqu'à faire signer de force un testament à la vieille femme à leur avantage - bien sûr. À bout de force et au comble du désespoir, Linnea envisage sérieusement de mettre fin à ses jours en se concoctant un poison. Mais le hasard, ou le destin, va en décider autrement.

Ce délicieux roman par bien des aspects me fait penser à un véritable

conte moderne qui nous fait passer par toutes les émotions. Il y a d'abord la compassion qu'on éprouve en découvrant cette pauvre Linnea, victime des agissements d'un neveu détestable ; l'indignation qui se mêle parfois presque à de la pitié face à ce dit neveu immature et abject mais qui ponctuellement semble éprouver une certaine affection pour sa grande tante voire dans certains moments un soupçon de gratitude (?). Viennent ensuite le rire face à des situations cocasses, la peur parfois aussi, le tout agrémenté d'un style efficace et mis en scène autour de protagonistes hauts en couleurs. Ce roman tout en cynisme et humour noir est terriblement envoûtant et très rythmé jusqu'à l'épilogue grandiose qui se révèle comme un véritable concentré d'ironie !

Édith

« Le journal d'un vampire » Tome 1 de L. J. Smith

Résumé : Elena a perdu ses parents dans un accident et ne se sent pas le courage de reprendre le chemin du lycée comme si rien n'était arrivé. Pourtant, cette année semble réellement différente mais la jeune fille ne parvient pas à savoir si cela est négatif, à cause d'un corbeau noir assez effrayant, ou positif, avec la présence d'un « nouveau » très attirant. Mais Stefan est un vampire dont l'histoire s'avère plus tragique que ce qu'Elena imagine. Alors qu'il ose lui confier son terrible secret, des crimes s'accumulent autour de lui. Sans compter qu'à chaque fois que cela se produit, Stefan n'a plus le moindre souvenir: Que faut-il de plus pour qu'on le désigne coupable ? Cependant Elena est persuadée de son innocence d'autant plus qu'elle sait que Damon, le frère damné de Stefan, est en ville et bien décidé à se venger d'une vieille histoire qui a séparé les deux frères.

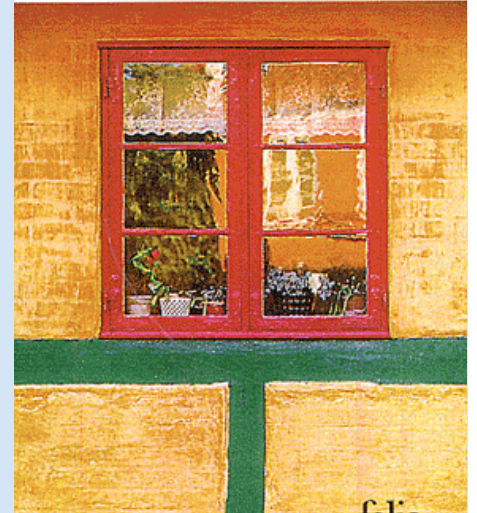
Une histoire de vampire. Une héroïne

Mag à lire - Avril 2009

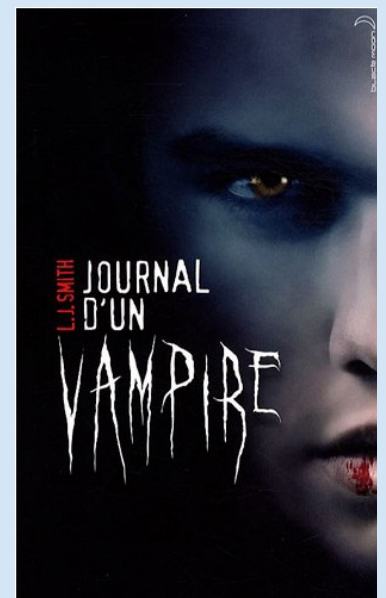
Lucile

dans le doute qui s'éprend du vampire torturé et donc mystérieux. Forcément, qu'on le veuille ou non, on pense à Twilight. (Notons tout de même que « Le journal d'un vampire » est paru bien longtemps avant la saga de Stephenie Meyer et qu'il s'agit ici d'une réédition avec une nouvelle traduction) Le début du livre a bien du mal à nous faire oublier Bella et Edward. Pourtant, avec l'arrivée de Damon et les meurtres qui s'accumulent, le mystère s'épaissit et l'intrigue commence à nous passionner. On arrive même à oublier le début un peu long qui nous a fait un instant regretter Fascination. Finalement, on achève ce premier tome avec une envie certaine de lire la suite. Après tout, la fin est réellement surprenante. Donc à savourer même s'il faut oublier Stephenie Meyer au début et que le style de l'auteur peut paraître assez « adolescent » aux plus âgés d'entre nous.

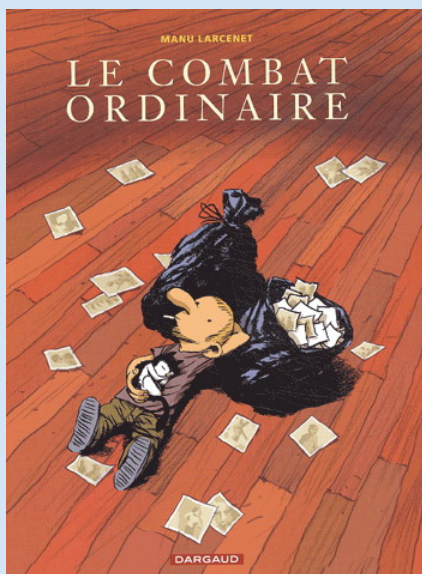
Arto Paasilinna La douce empoisonneuse



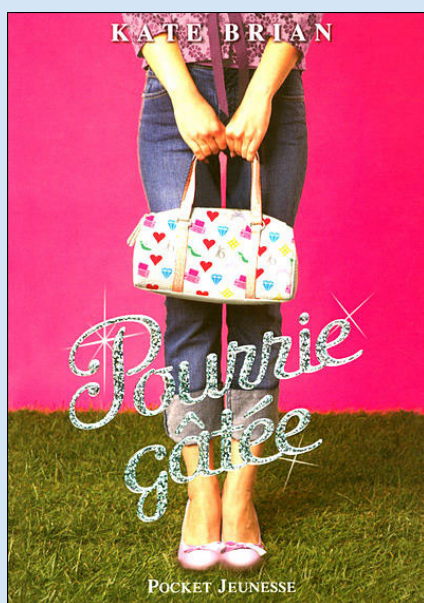
Gallimard, collection Folio
254 pages
6 €



Hachette Jeunesse, Black Moon
453 pages
16 €



Dargaud
54 pages
13,50 €



Pocket Jeunesse
292 pages
10 €

« Le combat ordinaire » de Manu Larcenet

Le tome 1 de cette série a reçu le prix du meilleur album à Angoulême en 2004.

Résumé : C'est l'histoire d'un photographe désillusionné, d'une vie à la campagne, d'une jeune vétérinaire qui s'accroche, d'un petit vieux pas si innocent que ça, d'un retour aux racines, et d'une maturité qui prend forme. Étalaé sur quatre tomes, le combat si dérisoire, si quotidien, banal, auquel est confronté un jeune homme qui passe à l'âge adulte un peu sur le tard et aux responsabilités que cela implique.

En quatre tomes, l'auteur prend le temps d'aborder son évolution dans différents endroits de sa vie, et de ses relations avec autres. La relation avec une personne que l'on aime, mais aussi la relation avec ses parents (le rejet de ce qu'on a été, de ce qu'ils représentent, le remord soigneusement refoulé), à son frère (une relation pleine de souvenirs qui, eux, semblent spontanément

les seuls doux et appréciables pour Marco). Mais aussi le retour à ce qui a fait l'enfance - non comme un cliché - mais l'enfance du personnage, c'est l'usine. Et dans ces retrouvailles, intérêt à double tranchant : la redécouverte et la réconciliation avec le passé. Mais aussi la critique, qui s'inscrit dans un regard sur la situation politique et sociale plus large, de la situation ouvrière actuelle. Une critique sans jugement, sans pathétique, juste un regard qui se pose. Un éloge discret de la photographie, ou plus exactement de l'art sous toutes ses formes, l'art qui nous permet d'apprivoiser notre quotidien. Livre magnifique, bouleversant en profondeur. Pour convertir les gens qui n'ont jamais ouvert un autre bande dessiné qu'Astérix ou Tintin (loin de moi l'idée de leur jeter la pierre : il faut juste commencer un jour) et leur montrer que la bande dessinée est un genre littéraire à part entière.

Marine

« Pourrie gâtée » de Kate Brian

Résumé : Teagan a toute d'une gamine pourrie gâtée auquel son père cède absolument tout, ce depuis le décès de sa mère il y a quelques années. Ainsi, la jeune fille entend organiser une fête inoubliable pour ses seize ans : DJ célèbre, alcool à volonté, traiteur, robe de créateur... à la manière d'un petit despote, elle prépare ce qui se veut être la soirée du siècle. Le grand jour arrive. Mais au début de la soirée, Teagan fait une mauvaise chute. Alors qu'elle est inconsciente, elle va découvrir sa vie sous un autre jour et se rendre peu à peu compte de son comportement. L'occasion peut-être pour elle de revoir ses priorités et de prendre conscience que ses alliés ne sont pas forcément ceux qu'elle croit.

Kate Brian, d'habitude j'ai beaucoup de mal : j'ai lu plusieurs de ses précédents livres et tous m'avaient déçue. Du fait,

j'ai un peu hésité à lire celui-là, ayant quelques appréhensions. Et pourtant c'est une bonne surprise ! Pour une fois je me suis vraiment intéressée à l'histoire et, une fois passés les clichés sur la pauvre petite fille riche, on trouve une histoire pas si frivole et qui se lit avec intérêt. Dommage que la quatrième de couverture en dise un peu trop... Je m'attendais à beaucoup plus de détails sur le retour de la jeune fille dans la vie réelle et à moins de détails sur cette vie parallèle qu'elle découvre lorsqu'elle est inconsciente. On voit par contre toute l'évolution de Teagan et on découvre sa vie au fur et à mesure, son passé, son avenir également. En somme, c'est une jolie histoire qui surfe sur la morale relativement classique du « l'argent ne fait pas le bonheur », mais qui au final est une réussite.

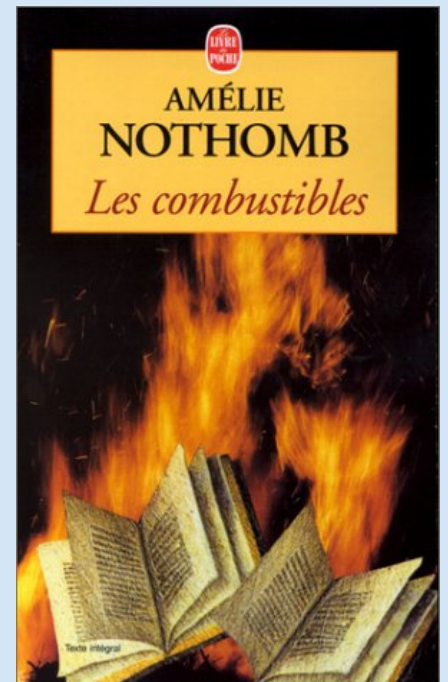
Élodie

« Les combustibles » d'Amélie Nothomb

Résumé : Première pièce de théâtre de Nothomb, publiée en 1994, ce livre contient moins de 100 pages. Le sujet est simple. C'est la guerre, tout se détruit petit à petit, et deux étudiants se retrouvent chez un de leur professeur. Daniel, assistant du professeur, habite avec lui depuis deux mois. Il est idéaliste et désire plus que tout avancer dans sa vie. Il a ses conceptions et ses ambitions. Son amie, Marina, elle, est toujours étudiante, mais la guerre l'empêche de terminer l'université. C'est LA femme de la pièce. Elle, par dessus tout, désire la chaleur. Chaleur du corps, du cœur. Elle est effrontée et très animale. Enfin, le professeur paraît quelqu'un de bien plus âgé. Il semble avoir de l'expérience, reste calme, et affronte cette situation de guerre en pensant que cela passera bien un jour. Marina, d'entrée, geint qu'elle « crève » de froid. C'est elle qui lance l'idée de brûler les livres. Effectivement le professeur en a une pleine bibliothèque. Commence le jeu de « quel livre vaut moins qu'un peu de chaleur? ».

Récit très simple, sans vocabulaire extravagant, il se lit très vite. Et dans la précipitation, on digère après coup toutes les scandaleuses situations et questions qui remontent à nous. Le professeur ne cesse de nous rappeler que nous sommes en temps de guerre. Quoi de plus naturel que d'apprécier, plutôt que des livres d'érudits, des livres qui apaisent et qui font rire? Quoi de plus naturel que d'approuver l'infidélité si c'est pour plus de chaleur? Les valeurs du livre, du couple, de l'érudition sont mises en cause.

Un petit détail qui m'a marqué est que Nothomb privilégie l'élément le plus vieux (le professeur) au couple, à la femme qui pourrait enfanter et donc qui signifie l'avenir, et à la jeunesse pleine d'ambition, qui signifierait la relève. Bref, son rapport temps de lecture / apport philosophique est presque imbattable, je vous le recommande.



Albin Michel

109 Pages

11,90 €

(Disponible en poche - 3,50 €)

Les Editions Mango

Attention chers lecteurs, nous avançons ce mois-ci vers une discrète maison d'édition, créée en 1991 avec la parution des premiers livres pour enfants. Il s'agit des éditions Mango qui s'intéressent à la jeunesse, au sport, aux livres pratiques et au mouvement Dada avec la revue portant le même nom. Elles ont également une partie presse avec de nombreux magazine comme Créations ou le Nouvel Educateur. Parmi leurs auteurs, on trouve, entre autres, Sylvain Augier, Emmanuel Viau et Fabrice Colin.

Je vous invite à présent à aller sur leur site internet : <http://www.editions-mango.com/> La présentation bleutée très claire nous permet de distinguer rapidement les différents onglets du site. On peut ainsi passer très rapidement de Mango jeunesse à Mango littérature en faisant un détour par la revue Dada ou Mango pratique. Sur le côté droit, on distingue les actualités de la maison et à gauche presque en bas de la page se trouve les livres sur mesure. Destinés aux entreprises, cela leur permet de fêter dignement un anniversaire ou le lancement d'un nouveau produit et sans inquiétude puisque Mango s'occupe de tout ! En haut de la page web s'affichent l'accueil, le groupe en quelques chiffres, les actualités plus approfondies et les différents contacts disponibles au sein de la maison d'édition. Mais encore, comme pour la plupart des maisons d'édition déjà visitées, on retrouve la préférence pour un manuscrit papier à envoyer par la poste.

Sur ce, avant de nous quitter, je vous propose d'échanger nos adresses :
Editions Mango
15-27 rue Moussorgski
75018 Paris
Tél : 01 70 38 55 55 / fax : 01 70 38 55 56 / mail : mango@editions-mango.fr

Si vous voulez en savoir plus ou si il y a des maisons d'édition que vous aimeriez découvrir en particulier, n'hésitez pas à m'envoyer un mail via le site du mag' !

J'espère que vous avez fait une agréable visite en ma compagnie, je vous dis au mois prochain et n'oubliez pas le guide !

Lucile



<http://www.editions-mango.com/>

Editions Mango
15-27 rue Moussorgski
75018 Paris
Tél : 01 70 38 55 55 / fax : 01 70 38 55 56
mail : mango@editions-mango.fr

Ecrire pour éduquer?

« Les combustibles » d'Amélie Nothomb

Nous tous, ici présent, vous et moi, nous aimons lire. La lecture nous emplit, nous fait frémir, nous fait rêver. Parfois pleurer. Mais de l'autre côté de ces pages se trouve un auteur, un langage, des pensées : un autre être. Certains passages, par leur pudeur, ou au contraire par leur franchise, nous font penser que LA, précisément, se dévoile l'écrivain. Qui n'a pas voulu reconnaître Henri Beyle alias Stendhal dans le personnage de Julien dans « Le rouge et le Noir »? Ou Sartre dans « La nausée »?

Le fait est que nous nous persuadons que l'auteur nous fait passer un message. Mais lequel? Et pourquoi? Voilà qui me fait me questionner sur le sens de l'écriture.

Un passage des « Combustibles » de Nothomb paraît être un message clair de l'auteur à l'égard de ses lecteurs. Le sens de l'écriture. Amélie Nothomb, née en 1967, auteur contemporain, en est à son troisième livre quand elle fait publier « Les combustibles » chez Albin Michel. C'est sa première pièce de théâtre, écrite en 1994. Pourquoi écrite-elle? Je ne saurais répondre clairement et sûrement à cette question, mais voici ce que l'on peut trouver :

« -LE PROFESSEUR. Riez, riez, vous ne savez pas de quoi votre ironie vous prive. Si vous aviez une once de simplicité, vous reconnaîtriez que cette scène vous fait rêver [...]

DANIEL. Mais enfin, peu importe! La littérature, ce n'est pas ça! On ne lit pas « Le Quatuor d'Alexandrie », parce qu'on a envie d'être Justine ou Darley! On lit pour découvrir une vision du monde! [...]

LE PROFESSEUR. Et c'est vous qui me trouvez touchant, mon petit Daniel? Aucune niaiserie n'arrive à la cheville de la niaiserie universelle. Espèce de grand dadaï, n'avez-vous pas remarqué que c'est la guerre? Depuis des millénaires, les plus beaux esprits ont écrit les plus nobles visions du monde dans les livres les plus admirables. Avez-vous l'impression que leurs idées ont servi à quelque chose?

DANIEL (les yeux au ciel). Là n'est pas la question. LE PROFESSEUR (se levant brusquement). Où est-elle alors? A quoi sert-il d'exposer une vision du monde si le monde s'en fout?

DANIEL. Eh bien, c'est à nous d'éduquer les lecteurs afin de que la lecture ne soit plus inutile!

LE PROFESSEUR. Éduquer un lecteur! Comme si on éduquait un lecteur! Vous n'êtes plus assez jeune pour préférer de pareilles bêtises. Les gens sont les mêmes dans la lecture que dans la vie : égoïstes, avides de plaisirs et inéducables. Il n'appartient pas à l'écrivain de se lamenter sur la médiocrité de ses

lecteurs mais de les prendre tels qu'ils sont. »
(page 74 en édition livre de poche)

Dans cette œuvre « Les combustibles » présentée précédemment dans la rubrique des critiques de ce mois, Nothomb nous pose la question dilemme DU livre que nous voudrions préserver jusqu'à la fin. Cette scène reprise dans l'extrait ci-dessus se situe déjà vers la fin de la pièce de théâtre. Daniel, étudiant du Professeur, se querelle avec lui au sujet d'un livre de Blatek, que le professeur n'avait cessé de discréditer devant ses élèves avant la guerre, mais qu'il avoue enfin adorer et admirer. Il tient d'ailleurs à le garder jusqu'à la fin.

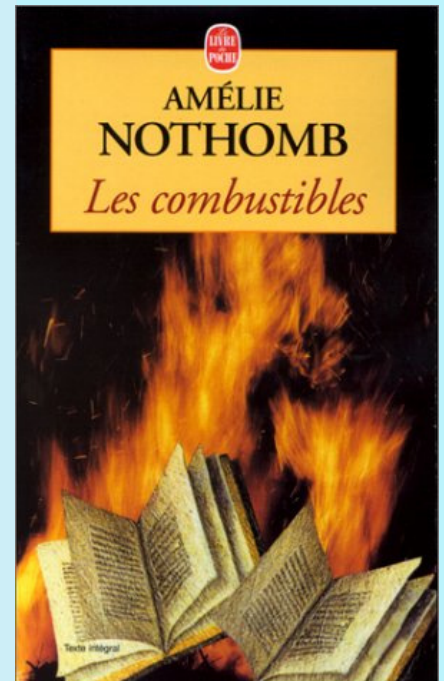
Daniel, le jeune étudiant, nous dit dans ce passage que l'écrivain écrirait pour exposer sa vision du monde, sa solution, une autre approche du réel. Il dit aussi que le lecteur a besoin d'être « éduqué » pour que la lecture ne lui soit pas inutile. L'écriture serait donc *pragmatique** avec un but clair et précis. Cette éducation serait celle faite par les mots, mais aussi serait un travail sur les concepts du monde. L'auteur donnerait quelque chose au lecteur, qui devra fournir l'effort de comprendre et non pas juste d'accepter.

Le Professeur pour sa part, pense plutôt que justement, l'écrivain ne peut se borner à vouloir éduquer son lecteur, et qu'il ne peut que prétendre à le divertir, à « faire rêver ». Il se place du côté de la simplicité. L'auteur n'aurait pas de « message » à faire passer, mais servirait globalement, à détendre les individus, à les faire rire. C'est la vision de l'auteur servant le lecteur.

Le fait que Nothomb fasse survivre le Professeur à Daniel nous fait penser qu'elle prête plutôt sa voix au premier. Mais qu'en est-il?

Existe-t-il des écrivains capable de ne jamais juger leurs lecteurs, écrire pour s'exorciser de quelque chose, tout en divertissant et finissant sur une grande morale, un message pour l'humanité?

Yuko



Albin Michel
109 Pages
11,90 €

Glossaire :

Pragmatique : Qui est plus soucieux de l'action, de la réussite de l'action que de considérations théoriques ou idéologiques

« Le fait d'habiter Bagnolet » de Vincent Delerm

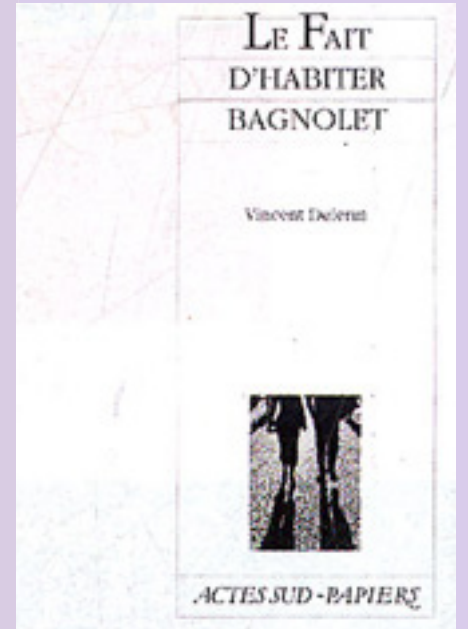
Résumé : Dans moins d'une heure, en sortant de ce restaurant, ils s'embrasseront sur le trottoir, boulevard Exelmans. Ce sont les derniers instants. Avant le rapprochement des visages. Avant la nuit et le plafond blanc de la chambre.

Il a commandé une paysanne, elle a choisi la formule Fraicheur. Ce sont des crudités, c'est plutôt bien présenté. Voilà où nous en sommes. (quatrième de couverture)

Cette drôle de petite pièce a déjà dans sa forme deux aspects qui retiennent l'attention : elle tient en une trentaine de pages (et doit pouvoir se jouer en 1h maximum) et est beaucoup plus littéraire que théâtrale - on devine que l'action doit être réellement peu présente sur scène : tout l'intérêt tient dans la façon de jouer avec les phrases et d'imaginer les multiples mimiques comme on peut les avoir lors d'un premier rendez vous amoureux. Le plus intéressant réside donc dans le texte plus que dans la mise en scène. C'est un rendez vous amoureux. Un homme – Lui – et une femme – Elle – dans un restaurant italien. Ils se connaissent depuis 13 jours. Ils ne sortent pas encore ensemble, mais il fait peu de doute que cela ne va pas tarder. On reconnaît bien le style de Vincent Delerm : détailler, mettre en lumière des

tous petits événements qui font tellement partie du quotidien que l'on n'y fait pas attention la plupart du temps (les souvenirs qui vont et viennent, les pensées instinctives qui nous traversent l'esprit à longueur de temps...). On reconnaît également l'influence du père de Vincent (Phillipe Delerm, dont le livre le plus connu est « La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules ») dans l'art minutieux de la description. Mais une description dont le talent est de savoir laisser au lecteur une part immense d'imagination, de possibilité d'interprétation des faits établis. Vincent Delerm cherche à montrer que – de façon particulièrement visible au début d'une histoire amoureuse, mais existante dans toutes les relations humaines quelles qu'elles soient – nous multiplions les efforts pour chercher à comprendre la personne en face de nous, interprétons ces actes et paroles... de façon dérisoire. En effet, malgré nos efforts, il apparaît que nous sommes toujours enfermés dans notre vision des choses de part notre histoire, et la plupart du temps, nos interprétations sont erronées, tout simplement par ce qu'il nous est impossible de nous mettre dans l'esprit de quelqu'un d'autre.

Marine



Actes Sud-Papiers
35 pages
7 €



Une nuit à New York

Ce mois-ci, je vous emmène à New York, sur les traces de Nick et Norah ! Un film aux allures de road-movie qui raconte la rencontre de deux adolescents, dans la ville qui ne dort jamais lors d'une nuit mouvementée.

Avant cela, retour sur le titre original, à la fois du livre et du film : *Nick and Norah's infinite playlist*. Certes en français ça rend tout de suite moins bien, mais je tenais quand même à signaler ce très joli titre, bien plus poétique et qui colle parfaitement à ce livre – et à ce film – tous deux empreints de musicalité. Tout cela nous amène à « Une nuit à New York », un livre sorti le mois dernier en librairie, à quelques jours d'intervalles avant la sortie du film éponyme.

Vous aurez sans doute reconnu la bouille de Michael Cera, que l'on a pu voir dans « Juno » (très bon film soit dit en passant) et « Supergrave » (que là par contre je n'ai pas vu... Vos avis sont les bienvenus !). Avec Kat Dennings, ils forment le couple de ce film et c'est autour d'eux que se centre toute l'histoire. Ainsi la majorité des plans de caméra sont fixés sur les deux jeunes gens, comme si une bulle s'était formée autour d'eux. Le spectateur entre alors à pas feutrés dans leur monde. Autour d'eux, quelques personnages secondaires qui ajoutent du piment au récit et lui donne plus de rythme : la copine complètement saoule, les amis gays, l'ex un peu trop collant, la bimbo... Des clichés peut-être mais relativement nuancés, qui ne choquent pas et s'intègrent naturellement dans l'histoire. En outre, ils nous font beaucoup rire et ça c'est déjà pas mal ! Il y a ce petit côté décalé qui nous fait soit rire soit sourire mais toujours nous divertit.



2009
Réalisé par
Peter Sollett
1h29
Actuellement
au cinéma



Peter Sollett,
le réalisateur.



Alexis Dziena (Tris), Kat Dennings (Norah) et
Ari Graynor (Caroline)

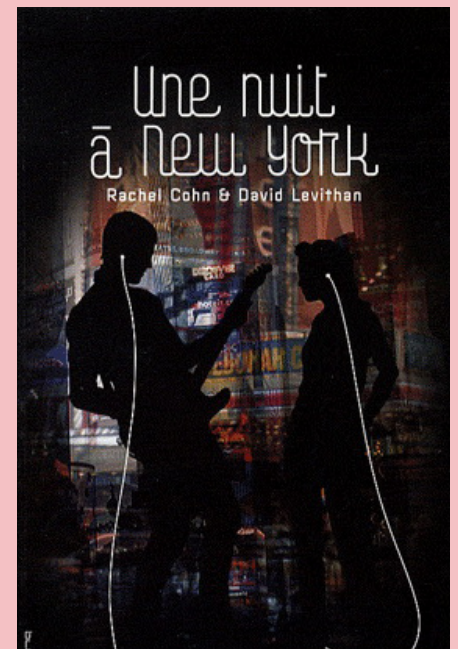
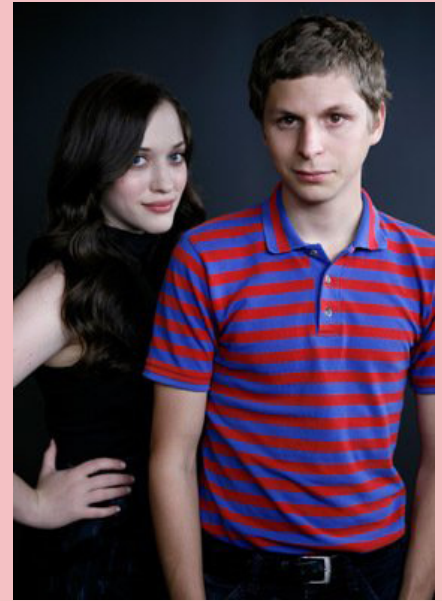
L'histoire du livre comme celle du film se passe en une nuit. Le récit commence à la tombée du jour, se termine à l'aube. On a donc pleins de petits détails, de retournements de situation qui font qu'on a vraiment le temps d'entrer dans l'histoire, petit à petit. A l'heure des projections dans le futur ou des grands retours en arrière, se poser calmement ne fait pas de mal. Dans le livre, la narration est alternée entre Nick et Norah ; sans conserver ce mode opératoire, le film nous fait cependant bien sentir les émotions de ces deux personnages et les suit qu'ils soient ensemble ou séparés. La bande son accompagne à merveille ce road-movie nocturne et on passe vraiment un agréable moment. C'est un film que j'ai beaucoup apprécié parce que finalement il revient à des choses très simples : une soirée, une rencontre, des éclats de rire, la musique dont on est fan, ses amis... Pour moi c'est un petit bijou. Le temps d'une nuit, on plonge dans le quotidien de ces ados, sans jamais apercevoir un seul personnage adulte. Un teen movie sans aucun doute, mais qui plaira aussi à ceux que les films de ce genre rebute. La musique y est pour quelque chose puisque non seulement la bande-son du film est de qualité, mais en plus la musique tient une place à part dans ce film puisqu'elle réunit nos deux héros.

Le livre est parfaitement adapté et on appréciera l'un et l'autre. Cependant, le film a ce petit quelque chose en plus que l'on ne saurait qualifier. Ce qui est sûr, c'est que ce petit quelque chose a permis à « Une nuit à New York » de faire partie des films que l'on revoit une centaine de fois toujours avec plaisir !

Comme je n'ai pas parole d'évangile, je fais toujours un petit tour sur Internet pour voir les critiques réservées au film dont je parle. Je suis majoritairement tombée sur des critiques positives, même si certains n'hésitent pas à qualifier le film de « navet » ou de « déjà vu ». J'attends donc vos avis sur « Une nuit à New York » ! Cependant, il restera pour moi un très bon film, une vraie bouffée d'air frais, remède à la morosité.

* Le petit plus de la groupie Twilight que je suis : Parmi les producteurs de ce film, on notera la présence des frères Weitz, Paul et Chris. Si ce nom vous dit quelque chose, c'est normal puisque c'est Chris Weitz qui réalisera le second volet de la saga de Stephenie Meyer au cinéma : Tentation (New Moon), qui sortira en France le 18 novembre prochain.

Élodie



Une nuit à New York, de Rachel Cohn et David Levithan
Publié en France en mars 2009.
14 €, Hachette Black Moon

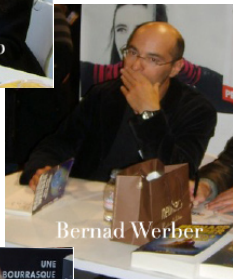




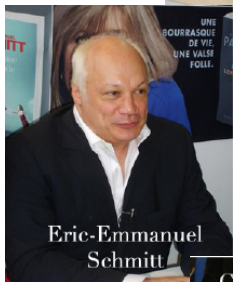
Mag' à Lire



Amélie Nothomb



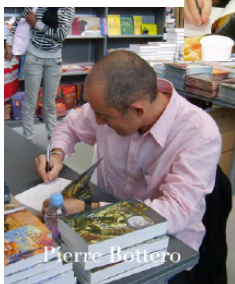
Bernard Werber



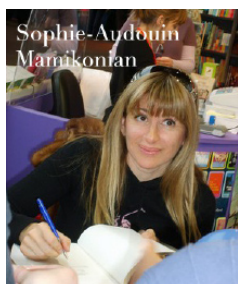
Eric-Emmanuel Schmitt



Guillaume Musso



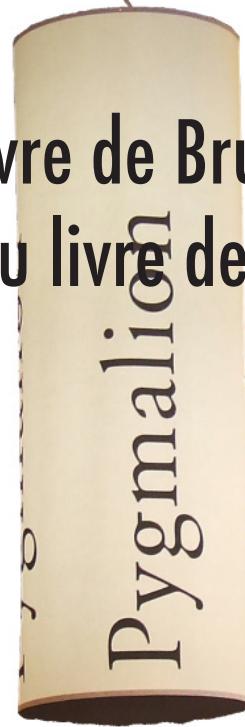
Pierre Bottero



Sophie-Audouin Mamikonian

La foire du livre de Bruxelles & le Salon du livre de Paris

Le mois de mars est riche en événements littéraires. En Belgique c'est la foire du livre, en France, le salon du livre. Pour ceux qui n'ont pas pu y aller, nous avons fait le déplacement pour vous et nous vous convions à un voyage à travers les rayonnages de ces deux grands événements incontournables pour tout amoureux des livres qui se respecte. Nos rédactrices se sont rendus sur place et vous retranscrivent l'ambiance ! C'est parti pour notre reportage du mois !



La foire du livre de Bruxelles

Événement incontournable pour l'unique rédactrice belge du Mag', la Foire du Livre de Bruxelles ! Cette année, faute de temps disponible, je n'ai pas eu la chance d'y aller aux heures de pointe, c'est-à-dire lorsqu'il y a énormément de monde et que les auteurs connus sont là ! Mais quel plaisir de flâner dès l'ouverture parmi les stands remplis de livres en tous genres...

J'ai retrouvé avec joie l'ambiance qui y règne ; bruit des livres qu'on feuillette, débat littéraires, discussions sur tel ou tel livre, dédicaces de quelques auteurs matinaux...

Tout cela m'a changée de l'année passée où j'arrivais à peine à faire un pas et où je n'entendais qu'un brouhaha de voix. Mais tout ce bruit était dû à la présence des auteurs : **Amélie Nothomb, Eric-Emmanuel Schmitt, Guillaume Musso, Bernard Werber, Pierre Bottero** (l'auteur le plus sympa que j'aie jamais rencontré !), **Sophie-Audouin Mamikonian, Tahar Ben Jelloun** ou encore **Delaf & Dubuc**.

Je dois dire que j'ai été très contente d'avoir pu voir tous ces auteurs. Pouvoir mettre un visage sur les noms, se rendre compte de leur façon d'être en vrai,...

Mais il n'y a pas que les auteurs à la Foire ! C'est aussi l'occasion de découvrir de nouveaux livres, de nouvelles maisons d'éditions, de nouveaux auteurs,...

Un salon du livre - quel qu'il soit - est le paradis du passionné de lecture : il y en a pour tous les goûts, tous les âges, toutes les personnalités ! Mon rêve est d'aller au Salon du livre de Paris, pour voir ce que ça donne une foire en très très grand !

Gabrielle

Le salon du livre de Paris



Eric-Emmanuel Schmitt



Anna Sam



Olivier Adam



Guillaume Musso



Jean Teulé

Susie
MorgensternMarie-Aude
Murail

Harlan Coben

Samedi 14 mars

Première journée au salon du livre pour le Mag'. Et quelle journée ! La vie d'une rédactrice n'est pas de tout repos ! Train, métro, métro et finalement arrivée au Hall 1 de la porte de Versailles où une petite foule se presse déjà. Nous avons passé quelques bonnes minutes à profiter uniquement du calme de la matinée et des stands qui s'étendaient devant nous. Puis, courageusement et parce que nous voulons aller toujours plus loin pour le Mag' et pour pouvoir vous offrir - à vous, lecteurs assidus et courageux malgré les retards de parution - de plus en plus de nouveautés, nous avons contacté quelques attachés de presse avec un professionnalisme à toute épreuve. Mais nous n'allons pas vous révéler nos secrets maintenant car le salon du livre, c'est avant tout des auteurs en dédicaces.

Ainsi, nous avons rencontré **Anna Sam**, l'auteur des Tribulations d'une caissière, qui s'est montrée sympathique et accessible. Qui a dit que la célébrité rendait hautain ? Un détour dans une allée pour rencontrer **Harlan Coben** qui même s'il ne parle qu'anglais se montre proche de son lectorat français, puis nous partons au stand de Laffont pour voir **Marek Halter**, l'auteur de La Reine de Saba. Et au cours de la journée où notre seule pause a été celle du sandwich du midi, nous apercevons d'autres célébrités de la télé, de la chanson, de la politique, du cinéma ou même de la littérature mais impossible à approcher. C'est ainsi que nous entre-apercevons : **Anny Duperey** (« Une famille formidable » pour la télévision et « Les chats de hasard » pour la littérature) **William Leymergie** (Télématin) **Amélie Nothomb** (pour Le fait du prince) **Guillaume Musso**, **Françoise Hardy**, **Ségolène Royal** et **Cali** derrière une haie de journalistes, **Max Gallo**, **Daniel Picouly**, **Bernard Werber**, **Yasmina Khadra**, **Faiza Guène**, **Vivianne Moore** et j'en oublie sûrement mais mes souvenirs sont encore essoufflés. Et dire qu'il y a une suite demain !

Dimanche 15 mars

Sans doute la journée la plus peuplée du salon du livre ! Mais cela s'explique facilement : aujourd'hui il y a un maximum d'auteurs et donc d'autographes. Le programme de vos rédactrices préférées est donc très chargé. En fin de matinée, au stand d'Albin Michel, se trouve **Maxime Chattam**, mais une foule faisant concurrence à celle de **Musso** la veille attend derrière les barrières. Malgré quelques tentatives, impossible d'accéder à lui. Nous ne perdons pas courage et nous dirigeons vers l'Ecole des Loisirs pour y rencontrer une auteure bien connue de nos lecteurs : **Marie-Aude Murail**. Après une petite attente faite de conversations sympathiques avec d'autres amateurs de littérature, la voilà qui arrive avec sourire et simplicité. Ensuite nous enchaînons avec **Susie Morgenstern**, absolument adorable et **Olivier Adam**, très détendu. Enfin nous profitons d'une pause salubre à la place des auteurs où l'on nous sert des thés gratuitement pendant que nous assistons à un colloque sur l'édition durant lequel l'outil internet est descendu en flèche, malheureusement. Puis, nous ne pouvons manquer **Mireille Calmel**, toujours aussi simple et rayonnante et – incroyable mais vrai ! – nous avons réussi à approcher **Guillaume Musso**, fatigué après deux jours

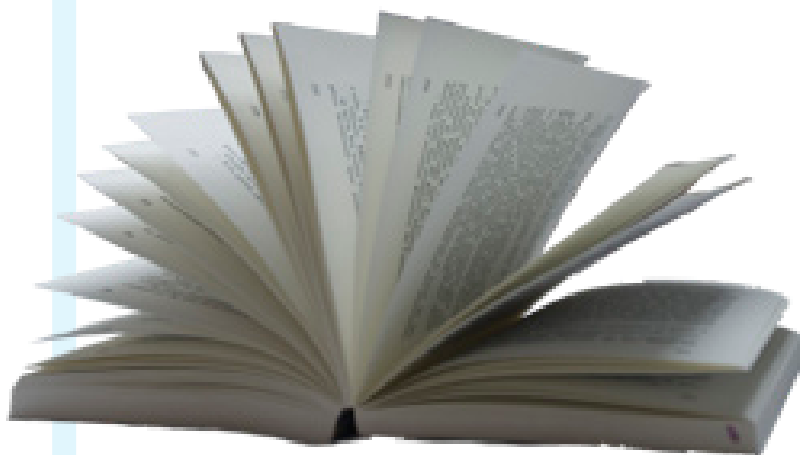
durant lesquels il a accumulé six heures de dédicaces non stop. Bref notre sac à interview s'est encore alourdi ce dimanche et demain nous espérons voir **Fabrice Colin** : notre livre du mois.

Lundi 16 mars : Journée professionnelle.

L'ambiance surpeuplée du week-end laisse place aux hommes en costume et aux femmes sur talons hauts. Les badges de bibliothécaires, libraires, éditeurs et journalistes pullulent. Nous nous sommes d'abord senties un peu perdues au milieu de tout cela, mais très vite nous nous ressaisissons et avançons vaillamment vers le stand Albin Michel Jeunesse pour rencontrer **Fabrice Colin**, l'auteur de l'excellent *La fin du monde*. Il s'avère très sympathique, très abordable. D'un autre côté, après ce délicieux salon du livre, nous avons remarqué que les auteurs sont pour la plupart proches de leur lectorat et souriants, ce qui fut pour nous très agréable.

Nous sommes donc franchement enchantées, avec un rêve persistant : un jour le Mag' aura son stand !

Lucile



« La fin du monde » de Fabrice Colin

« La fin du monde » : c'est dans un livre au titre si optimiste que se sont plongées vos rédactrices du Mag' à Lire. Et ce avec succès puisque le livre a séduit toute la rédaction. Carton plein pour Fabrice Colin!

Résumé : Une guerre nucléaire vient de se déclencher. La première bombe est tombée à San Francisco. Les gouvernements répliquent tour à tour et c'est l'escalade : partout dans le monde, des bombes réduisent à néant les grandes villes et tuent des millions de personnes. En Chine, aux Etats-Unis, en Europe, nous suivons quatre adolescents dans leur quête pour la survie.

L'avis de Lauren :

Ce livre serait sans doute à ranger dans la catégorie des livres "flip-pants". On sait pertinemment que c'est une fiction mais tous les événements qui ont lieu au fil des pages ne peuvent que nous déclencher des frissons. Tout semble si... réel ! On suit quatre jeunes gens et ces quatre personnes tentent de survivre à la fin du monde, ils ont notre âge, nos réactions. Combien de temps nous reste-t-il avant que ce livre ne soit plus de la science-fiction ? En bref : un livre à lire.

L'avis de Marine :

J'ouvre ce livre en me retrouvant face au style, certes vivant, prenant et pas dénué d'intelligence et de sensibilité, mais un peu édulcoré de Fabrice Colin. Que dire en le refermant ? En l'occurrence, il y a une violence et une noirceur que j'avais rarement retrouvé dans un roman jeunesse. Chose qui peut paraître assez logique, quand on sait le thème du livre. C'est sans ambiguïté : la fin du monde est arrivée,

une apocalypse digne des livres de Barjavel est en marche. Là-dessus, 4 exemples d'adolescents d'un bout à l'autre de la planète, qui tentent de s'en sortir. Et l'horreur, c'est que contrairement à une grande partie des romans pour ados, on n'est pas du tout dans le "ça finit bien". On assiste au contraire à une suite d'actions qui ne portent aucunement vers l'espoir d'une fin positive, mais qui s'apparente plutôt à une déchéance. Déchéance du monde autour, des personnes auxquelles on s'était attachées, pas seulement physiquement mais aussi, c'est le plus terrible, mentalement. Et on referme ce livre, horrifié. Parce que l'horreur est crue, sans fioritures ou pathétismes, sobre, et profondément aigüe. Parce qu'on se surprend à se faire la réflexion que c'est peut être, de la part de Fabrice Colin, le livre le plus susceptible de coller à la réalité, et à une réalité terrible.

L'avis d'Elodie :

A première vue, un énième livre futuriste : je ne lis quasiment jamais ce genre de livre et pourtant là, j'ai décidé d'y jeter un œil. Dès les premières pages, on est au cœur du récit. Fabrice Colin sait tenir son lecteur en haleine, notamment grâce aux chapitres racontés tour à tour par l'un des quatre adolescents. On se passionne pour cette histoire qui ne se veut pas moralisatrice – mais qui réussit à nous faire réfléchir – et on attend plus qu'une chose, la suite sobrement intitulée « Après ». Mais c'est aussi récit qui nous effraie tant il pourrait être vrai. Effrayant donc, mais également nécessaire. Je crois que je n'avais jamais vraiment réalisé l'ampleur du phénomène.



Mango Jeunesse,
collection Autres Mondes
190 pages
9 €





Mango Jeunesse,
collection Autres Mondes
190 pages
9 €

On porte alors un tout autre regard sur les dérives de l'humanité, et on frissonne à l'idée que tout se passe ainsi. Pour les plus sceptiques, un dossier avec une pléiade de statistiques se situe à la fin du récit se charge de vous faire définitivement très peur. Lisez-le !

L'avis de Yuko :

Malgré ses atours de livre jeunesse qui m'ont d'abord rebuté, l'histoire rentre assez vite dans le vif du sujet. Après une rapide présentation des cinq personnages dispersés dans le monde entier, la dynamique historique se met en place. Nous sommes dans le futur, pas très éloigné de nous, et une première bombe atomique explose à l'ouest des États-Unis. C'est la Chine, nous dit-on. Et les répliques commencent. Des champignons nucléaires éclosent un peu partout, sur la surface de la Terre. Rien ne va plus, comme à la roulette. Cette étonnante histoire, effroyable par sa possibilité, surprend. Fabrice Colin nous fait prendre conscience que le pire peut encore arriver, pour nous, maintenant.

Ce livre m'a énormément fait réfléchir, m'a fait peur. Je le recommande vivement. Malgré le côté chaotique, l'écriture est très fluide et les répartitions de chapitres par personnages donnent une visibilité encore plus grande au message que l'auteur veut nous faire passer.

L'avis de Lucile :

Au départ, je me suis dit que ce thème était bateau, passe-partout. Puis je me suis intéressée à la quatrième de couverture et ça a piqué ma curiosité. Je suis donc entrée dans l'histoire avec critique mais non de manière négative. Seulement ce que je ne savais pas, c'est qu'une fois entrée, je ne pourrais plus en ressortir avant de l'avoir fini. Les quatre personnages dont nous suivons l'histoire sont tous différents, ont tous un point de vue différent mais sont tous connectés sans le savoir les uns avec les autres. Et on s'interroge, et on imagine. Jusqu'où l'auteur veut-il nous mener ? On vit avec les personnages et on se retrouve aussi perdus qu'eux. Et dire qu'au départ, je pensais lire un livre de science fiction de plus. En fait, j'ai découvert un excellent livre de science fiction qui nous entraîne avec lui et qui nous oblige à se questionner : et si c'était possible ? Bref, en sachant que ce n'est que le premier tome : à quand la suite, monsieur Colin ?



We Just Like Reading

Mise en page sur InDesign® par Lauren P.

Toutes les couvertures de livres sont des images prises sur internet, tout comme les portraits d'auteurs ou de philosophe. Toutes les autres images sans exception appartiennent à l'association "Mag à Lire".

Toute reproduction partielle ou totale de ce numéro est strictement interdite.

Le contenu des articles est l'avis personnel des rédactrices et leurs avis n'engagent qu'elles.

Contactez-nous !

mag-a-lire@mag-a-lire.info
(pour participer aux rubriques)

redac-en-chef@mag-a-lire.info
question@mag-a-lire.info

Édith : Les sorties - Critique de La douce empoisonneuse

Élodie : Film - Critique de Pourrie gâtée

Émilie : Critique de Qu'est-ce qui fait pleurer les flics ?

Gabrielle : Les sorties - Actu - Critique de la seconde vie d'Abram Potz

Lauren : Édito - Livre pour enfant

Lucile : Actu - Voyage au coeur de l'édition - Critique du journal d'un vampire

Marine : Théâtralement, vôtre - Critique du combat ordinaire

Yuko : Coup de coeur - Revoir ses classiques - Critique des Combustibles

www.mag-a-lire.info

N'hésitez pas à nous envoyer vos avis sur un livre, un auteur, un film ou quoi que ce soit d'autre ! Tous les avis seront publiés dans le Courrier des Lecteurs. Vous pouvez vous aussi participer à la rubrique "Votre avis nous intéresse" en envoyant votre critique de livre avec un résumé à l'adresse du Mag'.

